

POST-CREATION / POST-CINEMA

09.11.24

↳ JOURNÉE D'ÉTUDE
SOUS LA DIRECTION DE YANN TOMA



IMAGES ANTOINE NITOUS
DES ENLEVÉS À DOMINIEN BERNANZI

- INTERVENANTS :
- ① NITOUS ANTHOUSI
 - ② MIGUEL BOISSELEAU
 - ③ DAPHNÉ CALLOT
 - ④ DOMINIQUE CHATEAU
 - ⑤ MAXIME DELPECH
 - ⑥ CAMILLE FLORANCE
 - ⑦ PIERRE JUHASZ
 - ⑧ ARIEL KYROU
 - ⑨ ANTOINE MANDEL
 - ①○ ARIANE MICHEL
 - ①① YANN TOMA
 - ①② FRÉDÉRIC VINCENT
 - ①③ EMERIC LHUISSET

PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE
→ AMPHITHÉÂTRE RICHELIEU
ACCUEIL À 9H30 PUIS DE 10H00 À 17H00
17 RUE DE LA SORBONNE, 75005 PARIS

ACCÈS PAR RÉSERVATION OBLIGATOIRE
ARTANDPRAGMATISM@GMAIL.COM



PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS

Sorbonne
Angalory

REFLET MÉDICIS

DULAC
CINEMAS

OP'UM



Au moment où la semaine de la photographie s'achève le concept de post-création nous invite à repenser la plasticité, autant les images fixes que celles en mouvement, sous l'angle de la théorie des médias et des transformations de l'image, à nous concentrer sur la relation entre image en mouvement et art, en particulier l'art contemporain.

Il s'agit d'interroger les nouvelles façons de considérer, d'expérimenter et de réaliser des œuvres à une époque de transition technologique et de l'IA. En mesurant la portée du passage entre post-création et post-cinéma, cette journée d'étude soulève un questionnement sur une échelle de radicalité allant de l'art à l'intermédialité, en passant par la décomposition ou la métamorphose. (D. CHATEAU)

ACCUEIL

9H30

INTRODUCTION ○

10H00

Yann TOMA

Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Emmanuelle DE L'ÉCOTAIS

Photodays

Maxime DELPECH

DULAC CINEMAS

PANNEL ①

10H15

Dominique CHATEAU

CINEMA IN THE POST-ART ERA

Dominique Chateau affirme que le post-art peut être caractérisé par la par la formule : l'art, autrement que l'art. Cela signifie que dans le contexte institutionnel régissant actuellement l'art, les œuvres d'art ou ce qui en tient lieu, y compris des objets ou des actes se réclamant du non-art, sont explicitement exposés comme de l'art tandis que différents types d'attitudes physiques ou mentales qui n'ont rien à voir avec l'art. C'est dans ce contexte d'art, autrement que le cinéma et l'art contemporain se remettent mutuellement en question, comme on peut le voir dans la rencontre du cinéma avec les dispositifs des espaces d'exposition, l'intrusion du cinéma dans les espaces d'exposition, les espaces d'exposition, l'intrusion du cinéma dans les lieux d'art ou de post-art. Plus généralement, cette possibilité ouvre de nouvelles voies à la création : nouvelle forme cinématographique, changement de statut des créateurs, et de la manière dont ils sont perçus de créateurs, et l'avènement d'expositions d'un genre nouveau.

Dominique Chateau est Professeur émérite à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Directeur de rédaction de la Nouvelle Revue d'esthétique (Puf).



10H45

Pierre JUHASZ
FIGURES DU (POST)-CINÉMA CHEZ
CHRISTIAN MARCLAY, ALAIN FLEISCHER,
ANTHONY MAC CALL

Qu'en est-il de la notion de post-cinéma ? En quoi des pratiques de l'image mobile, de l'image cinématographique, filmique ou vidéographique seraient-elles en mutation dans un dépassement du filmique ? Ou bien du dépassement d'une forme canonique du cinéma ? Le post-cinéma ne serait-il pas né avec le dispositif cinématographique lui-même ? Quelles seraient les formes ou les enjeux de ce que l'on nomme aujourd'hui le post-cinéma ?

Pour chercher, non à apporter des réponses définitives à ces questions, mais plutôt pour spéculer à partir d'elles, des pratiques artistiques de Christian Marclay, Alain Fleischer et Anthony Mac Call seront approchées afin d'envisager des créations qui questionnent le dispositif cinématographique lui-même, le déconstruisent, par processus d'appropriation, de montage, de projection, sans forcément chercher à ajouter au monde des images, de nouvelles images, mais en recyclant celles déjà existantes ou bien en investissant la seule lumière du projecteur.

Pierre Juhasz est plasticien, professeur agrégé d'Arts plastiques et vice président honoraire de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Il poursuit une pratique artistique qui met en regard peinture, photographie, cinéma et vidéo au sein d'installations (série des Palimpsestes, série des Phautographies). Sa recherche théorique porte sur l'enseignement artistique, sur l'approche des œuvres, sur la photographie et sur le cinéma, à travers des artistes comme Joan Fontcuberta, Antoine d'Agata, Eugène Leroy, Christian Marclay, ou Bernard Moninot. Dernier article paru : « Des Arts plastiques à l'enseignement » (2024) ; « Figures du temps, figures de l'ins-temps » (à paraître en janvier 2025) . Il est aussi critique d'art et membre de l'AICA.

11H15

Emeric LHUISSET (depuis l'Ukraine) CHEBAB (Plan séquence d'une journée de la vie d'un combattant de l'Armée Syrienne Libre Camera subjective, 24h en boucle dif- fusé en temps réel)

Province d'Alep et d'Idlib (Syrie), août 2012. Dans ce projet, en fixant une caméra sur le torse d'un combattant de l'Armée Syrienne Libre dans la région d'Alep et d'Idlib, Emeric Lhuisset interroge la place contemporaine du reporter de guerre. Mais il choisit également dans cette vidéo en caméra subjective de réaliser un plan séquence de 24 heures qui sera par la suite diffusé en temps réel. Cette vidéo, il va la revisiter et capturer de manière systématique chacune des 1440 minutes de ces 24 heures, interrogeant par là notre rapport à la photographie et la recherche de l'instant décisif. Pourquoi tenter encore de capturer cet instant décisif au risque de le manquer alors que l'on peut aisément filmer en très haute résolution et qu'il suffit ensuite de réaliser une capture de l'instant souhaité ? L'artiste nous invite à nous interroger sur les représentations et l'usage du medium photographique mais il nous confronte également à la réalité la plus brute, en dehors de tout fantasme, en dehors de l'évènement, simplement la banalité d'un quotidien, celui d'une guerre.

Né en 1983, Emeric Lhuisset a grandi en banlieue parisienne. Diplômé en art (Ecole des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (Ecole Normale Supérieure Ulm / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Son travail est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde (Tate Modern, Museum Folkwang, Institut du Monde Arabe, Stedelijk Museum...). Il remporte notamment le British Journal of Photography International Photography Award 2020, la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey - Leica Prize 2017.

PANNEL ②

11h45

Frédéric VINCENT

DOCUMENTER LES EXPOSITIONS AU TEMPS DE LA STASI

Robert Rehfeldt (1931-1993), artiste et graveur, va à partir de 1975 devenir la plaque tournante du mail-art en Allemagne de l'Est. À côté de ses activités d'artistes et d'organisateur d'exposition, il filme en super 8 les vernissages des expositions à Berlin, que cela soit à l'est comme à l'ouest. Nous verrons en particulier un film unique tourné en 1975 à la EP galerie lors d'une exposition en hommage à Robert Filliou avec Filliou présent lors de ce vernissage. Ce film est le témoignage poignant d'une époque où des improbables étaient possibles par la volonté d'un artiste de créer du lien.

Frédéric Vincent / Artiste Curateur, docteur en Arts Plastique et Sciences de l'Art



12h15

Ariel KYROU
PHILO-FICTION

Ariel Kyrou vient de publier *Philofictions*, des imaginaires alternatifs pour la planète. Et si les œuvres de fiction étaient l'une des réponses au sentiment de blocage face aux enjeux du réchauffement climatique ou aux leurres des régressions identitaires ? Une philofiction n'est pas une fuite hors du réel. Elle interroge le caractère inéluctable des futurs qui nous semblent promis. Elle nous redonne le goût du possible. À travers l'analyse des œuvres de Becky Chambers, Octavia E. Butler, Philip K. Dick, Li-Cam ou Kim Stanley Robinson, Ariel Kyrou montre comment la fiction, en dessinant des imaginaires alternatifs, transforme notre être-au-monde et notre relation aux altérités humaines et non-humaines. La philofiction est plus qu'un récit, elle est une action qui nous enjoint à vivre et à penser autrement.

Ariel KYROU, journaliste, écrivain et essayiste. Il utilise la SF, la contre-culture et les arts contemporains autant que la philosophie pour penser et panser le monde d'aujourd'hui (et de demain). Directeur éditorial du Laboratoire des solidarités de la Fondation Cognacq-Jay et Membre du collectif de rédaction de la revue *Multitudes*, Ariel Kyrou enseigne les cultures actuelles et les «imaginaires du futur» à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est l'auteur de plusieurs essais, parmi lesquels *Dans les imaginaires du futur*, *l'ABC Dick* et avec Jérôme Vincent.

PAUSE

PANNEL ③

14h30

Antoine MANDEL

DES IMAGES AUX ALGORITHMES

Les relations entre art et mathématiques appliquées que nous avons mis en avant sont des correspondances, liées principalement à l'image. Elles sont issues de représentations statiques des interactions humaines. Ces interactions : désirer, gouverner, influencer, ont pourtant un caractère fondamentalement dynamique. L'économie mathématique développe aussi de nombreux algorithmes pour capturer « in silico » ces dynamiques. Une fois encodées, ces interactions et les données qui y sont associées, peuvent être restituées via tout type de média. Ces nouvelles correspondances offrent un large champ de possibilités à des collaborations nouvelles entre art, mathématiques et sciences sociales.

Antoine Mandel est professeur de mathématiques appliquées à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheur au Centre d'Économie de la Sorbonne et à l'École d'Économie de Paris. Il est titulaire d'un doctorat en mathématiques appliquées de l'Université Panthéon-Sorbonne et a été post-doctorant à l'Institut de Potsdam pour la recherche sur l'impact du climat. Ses travaux portent sur le développement de modèles mathématiques et informatiques de dynamiques socio-économiques et leurs applications à l'économie et à la finance du climat.



15H00

Nitous ANTHOUSI

**CAPTURER L'INVISIBLE : PHOTOGRAPHIE ET
LIEUX DE CONFINEMENT.**

Cette intervention interroge le rôle de la post-création photographique dans la réinvention identitaire et la reconstitution mémorielle d'espaces marqués par l'exclusion sociale et la réclusion, tels que les asiles, prisons, camps de réfugiés ou sites de quarantaine. En abordant ces lieux sous l'angle de la représentation visuelle et de l'hétérotopie, j'examine comment la photographie, combinée à des manipulations numériques et des techniques immersives, peut dévoiler des histoires invisibles, souvent effacées, et contribuer ainsi à la création d'une mémoire collective renouvelée. À travers l'analyse de pratiques qui mêlent documentaire et intervention artistique, je questionne les limites de la représentation de l'enfermement et le potentiel de la photographie pour capturer non seulement l'espace physique, mais aussi les expériences subjectives de ceux qui l'habitent ou l'ont habité. Mon travail engage ainsi une réflexion sur la frontière entre objectivité documentaire et transformation artistique dans la relecture de ces espaces marginalisés.

Doctorante contractuelle en Arts et Sciences de l'art à EAS de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Artiste visuelle.

15H30

Miguel BOISSELEAU
DES FORMES LUMINEUSES AUX STRUC-
TURES ÉNERGÉTIQUES. CONFIGURA-
TIONS ET RECONFIGURATIONS TOPOLO-
GIQUES DE SPECTRES LUMINEUX

Mettre en lumière et remettre en lumière : tel est l'objet de cette analyse. Les variations lumineuses appliquées à un même objet font vaciller son sens, affectant à la fois sa dimension esthétique et ontologique. La question de la « mise en valeur » par la lumière, qui éclaire certaines parties ou aspects de l'objet, peut être décrite comme une véritable "dislocation de sa structure." En effet, les jeux de lumière ne se contentent pas de modifier notre perception de l'objet — qu'il s'agisse de la forme qu'il prend pour nous, du contenu que nous y distinguons ou encore du type d'attention qu'il exige de nous —, mais le transforment de manière absolue ; de fait, les jeux de lumière — a minima par leurs effets sur la couleur, la chaleur et l'intensité de la matière réfléchi — modifient son état physique. Qu'est-ce donc que de faire varier la structure d'un objet par des lumières qu'on lui porte ? De cette affaire nous esquisserons une réponse topologique.

Miguel Boisseleau est étudiant en Master de Philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent actuellement sur le concept de « structure » en anthropologie, logique et mathématique, notamment à partir de l'oeuvre de Lévi-Strauss et du « premier Carnap », celui de *Der Raum* à *Der logische Aufbau der Welt*, et de la recherche en topologie et théorie des modèles. Il fit partie du Comité de rédaction du numéro « Tisser », le 12e de la Revue Papier d'Opium Philosophie.

INTERLUDE

16H00

Ariane MICHEL PROJECTION DE RE WIND

Pour ce lieu emblématique de l'histoire du cinéma qu'est L'Arlequin, Photo Days donne carte blanche à Ariane Michel. L'artiste a choisi de se pencher sur le patrimoine cinématographique de FPA France, qui conserve les films classiques de Griffith, Keaton, Eisenstein ou Flaherty... qu'elle ré-interprète à sa manière, créant un lieu immersif dans l'espace du bar au sous-sol de L'Arlequin. Son installation mêle sons fabriqués, photogrammes extraits des grands classiques et ses propres images, pour interroger notre perception du monde. Fascinée par le "non-humain" – animaux, plantes, minéraux – Ariane Michel invite le spectateur à remettre en question notre rapport à la nature, manipulant l'échelle et la hiérarchie des êtres. Son œuvre, à la frontière entre film et installation, crée de nouvelles géographies mentales où le monde est perçu autrement.

Née en 1973 à Paris, Ariane Michel vit et travaille entre Paris et le Finistère. Artiste vidéaste, elle réalise des films et des installations qui mettent en jeu nos manières de percevoir le monde. Bêtes, plantes, minéraux... Ariane Michel nous propose d'investir des territoires non-humains avec les outils du cinéma. Manipulant ainsi la perception, l'échelle et la hiérarchie des êtres, elle implique le spectateur dans de nouvelles géographies mentales qui brouillent les frontières de «la Nature» et décousent patiemment le rapport anthropocentré au monde que nos civilisations européennes ont construit.

PANNEL ④

16H15

Daphné CALLOT

LE FLOU, UN PRINCIPE PHYSIQUE À DES FINS ESTHÉTIQUES

Le flou, envisagé comme phénomène optique autant que comme outil esthétique, constitue un objet de réflexion privilégié pour l'épistémologie de la perception et de l'art. En tant que concept charnière entre déterminable et indéterminable, le flou dévoile l'existence d'un objet sans jamais le rendre pleinement accessible. Cette part de vague, brouillé et ambigu que l'objet flou porte en soi pousse toute conscience à examiner en profondeur les mécanismes qui façonnent à la fois l'objet perçu et l'expérience perceptive dans un contexte d'incertitude épistémique. C'est en cela que le flou devient immédiatement un levier esthétique primordial, notamment au cinéma. Flous visuels, narratifs, sonores ou autres font du cinéma l'art du flou par définition. Il s'agira donc d'interroger ce partage du flou entre phénomène physique et phénomène esthétique comme paradigme du post-cinéma.

Daphné Callot est étudiante en master de cinéma à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ayant d'abord suivi un parcours académique de scientifique, elle s'est convertie à sa passion : l'analyse et la recherche cinématographique. Elle s'intéresse également à la littérature, la photographie et la philosophie. En 2023 elle rejoint Opium Philosophie en sa Trésorerie et en tant membre du Pôle Cinesthésie.



16h45

Camille FLORANCE **TEXTILITÉ LUMINEUSE ET EXPÉRIENCE** **ESTHÉTIQUE.**

Les rayons lumineux font tissu. Dans le contexte du post-cinéma, les spectres lumineux ne se contentent plus d'éclairer, mais agissent comme un véritable tissu qui structure l'espace et l'expérience visuelle. Ces rayons lumineux forment un réseau dynamique et palpable, connectant les éléments visuels tout en jouant sur les contours, la profondeur et les matières. Ils ne se limitent pas à une fonction d'illumination mais façonnent activement l'environnement et les formes, en modulant la perception des surfaces et en dessinant des configurations mouvantes. L'on peut donc analyser les rayons lumineux dans ce qu'ils font tissu à partir de l'oeuvre de Tim Ingold : il s'agira d'exposer leur textilité ontologique. Ce n'est que par là que nous pouvons comprendre que la lumière dans le post-cinéma devient un matériau en soi, un « tissu » sensoriel qui sculpte la réalité visible, amplifiant l'immersion et reconfigurant notre relation à l'image.

Camille Florance prépare un projet de thèse en esthétique contemporaine mettant en lien les notions de textilité et de pédagogie critique en formation culturelle et artistique. Après un master en Philosophie et Histoire de l'Art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et une formation aux Beaux-Arts de Paris dans la filière « Artistes et Métiers de l'Exposition », son projet professionnel consiste à tisser des liens entre l'art contemporain et la philosophie. Travaillant de près avec des artistes, notamment aux médiums textiles comme Ulla von Brandenburg et Adélaïde Fériot, en les accompagnant dans la recherche, la rédaction et la production de leurs projets, elle enseigne aussi l'esthétique et la pensée critique dans des formations relatives aux métiers culturels et artistiques. Camille a été membre du comité de rédaction d'Opium Philosophie, Présidente d'Opium et co-fondatrice du pôle "Esthétique".

17H15

Yann TOMA

UN MONDE-LUMIÈRE, L'ÉNERGIE ARTISQUE À L'ÈRE DU POST-CINÉMA

Yann Toma nous présente pour la première fois l'exploration d'un monde insoupçonné à travers une œuvre dite «de contemplation active» qui considère autant le film que le contexte du film (l'espace où se situent les spectateurs). Ainsi, en agissant à travers la présentation de segments distincts opérant comme autant de captations sensibles d'une réalité vécue, l'artiste-observateur s'inscrit dans le droit fil de «Sleep» d'Andy Warhol (1964) et conçoit cette installation comme une expérimentation filmique autant qu'un «anti-film». En produisant des images atmosphériques Yann Toma se fait antiréalisateur et déploie une méthode d'observation totalement empirique autant qu'une vision quasi-chamanique d'un monde qu'il entrevoit à travers le prisme de la lumière. Il fait émerger des polarités où émotions et non-sens se déploient, oscillant entre le chaud et le froid. Ce processus de création étend irrésistiblement une forme de pouvoir de diffusion de l'Énergie Artistique (EA) à travers un champ élargi et chromatique singulier.

Yann Toma est artiste-observateur à l'ONU (New York). Son travail croise l'énergie et les réseaux, tout autant que l'éthique. Ses projets expérimentent une redistribution de l'énergie entre l'artiste et ses publics et dépendent d'un certain degré en Énergie Artistique (EA) pour produire l'œuvre, de sorte qu'elle soit véritablement commune (Dynamo-Fukushima, Grand Palais, septembre 2011 - Human Energy, Tour Eiffel, décembre 2015 - Human Greenery, Cité interdite de Pékin, octobre 2016 - Organisation des Nations Unies New York 2017 - Capitalocene, Leroy Neiman Gallery, New York 2019 - Divinations Opening Gallery New York - Planet Energy Saatchi Gallery 2023, Polarities New York 2024.) et orientée vers la transformation. Il est professeur des universités à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre titulaire de l'Institut ACTE, directeur du Master in Arts and Vision (MAVI), co-directeur du Master Art & Management de l'innovation (EAS-UFR06). Il coordonne de multiples projets de recherche liés aux ODD.

INFORMATIONS

POST-CREATION / POST-CINEMA
JOURNÉE D'ÉTUDE SOUS LA DIRECTION
DE YANN TOMA

SAMEDI 09 NOVEMBRE 2024
↘ ACCUEIL À 9H30 PUIS DE 10H00 À 17H0

PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE
→ AMPHITHÉÂTRE RICHELIEU
17 RUE DE LA SORBONNE, 75005 PARIS

ACCÈS PAR RÉSERVATION OBLIGATOIRE
ARTANDPRAGMATISM@GMAIL.COM

REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES



Sorbonne
Artgallery



REFLET MEDICIS



DULAC
CINÉMAS

OPIMUM
philosophie